

§ VI. — LA RESPONSABILITÉ DU CRIMINEL

« Les idées générales sont aux notions particulières ce que la lumière est aux ténèbres ».

Pour établir la responsabilité du criminel, il faudrait connaître exactement tous les mobiles qui l'ont fait agir; il faudrait pouvoir saisir la qualité et la quantité physiologiques de ses impressions et de ses sensations; il faudrait savoir la nature même de ses associations d'idées qui donnent naissance à l'acte réfléchi et voulu en concordance du *sentir*, en un mot il faudrait pouvoir pénétrer dans cette mystérieuse usine que l'on appelle le cerveau où tant de colonies ouvrières élaborent discrètement les éléments de la psychophysiologie.

Nous voici deux en face d'un édifice, théâtre ou cathédrale, nous en examinons tous les deux la construction, en recherchons le style et essayons de nous faire une idée exacte de sa valeur esthétique. Pourquoi tous deux ne formulons-nous pas, — très souvent, — le même jugement?

Nous voyons passer une jeune femme sur le trottoir, elle est blonde, elle a les yeux et les sourcils noirs, le teint mat, la bouche fine, avec un gracieux sourire; sa taille est longue, cambrée comme celle d'une guêpe, sa démarche est facile, ses manières distinguées. Pourquoi est-elle à peine remarquée par l'un de nous tandis qu'elle fait tressaillir l'autre?

C'est que nous ne voyons pas exactement les mêmes objets d'une façon absolument identique; c'est que ces objets ne nous impressionnent pas tous d'une manière égale en qualité et en quantité; c'est que le goût varie avec chacun de nous et qu'il nous oblige à formuler un jugement en concordance avec lui-même. Ne sentant pas de la même façon, nous ne pensons pas, nous ne raisonnons pas, nous ne jugeons pas et nous ne nous déterminons pas d'une façon semblable. Nos appréciations varient en raison directe de la nature et de l'énergie de nos sensations. C'est ce qui fait que nous sommes nous-même et pas un autre.

Pour connaître des opinions et des actes d'un homme il est donc de toute nécessité de chercher à connaître de sa physiologie cérébrale. Or le fonctionnement du cerveau est encore fort peu connu. Nous connaissons à peine l'ouvrier; son travail, — la pensée, — nous le connaissons moins encore.

Néanmoins, comme il n'est pas possible que nous essayions d'établir la responsabilité sans nous faire une idée scientifique de ce que peut être la psychophysiologie ou physiologie cérébrale, — car c'est le seul moyen pour nous d'apprendre à connaître ce que l'on appelle la « volonté » la « liberté morale » —, nous demanderons au lecteur la permission de le conduire dans le sanctuaire de la pensée à seul fin de chercher à comprendre comment naissent nos idées et comment se déterminent nos actes. — Avant de pouvoir comprendre la pensée dévoyée et le jugement perverti, il est indispensable de connaître l'idée juste et le raisonnement sensé.

§ I. — *Esquisse de psychophysiologie*

Les recherches des psychologues et physiologistes modernes, — E. H. Weber, Fechner, Helmholtz, Dubois-Reymond, Wundt, Lewes, Herbert Spencer, Bain, Taine, Maudsley, Marey, Beaunis, Herzen, Charcot, etc., — ont fourni une base expérimentale à la physiologie cérébrale. Nous leur emprunterons une grande partie de ce que nous allons dire de la mécanique cérébrale.

Si, selon l'expression de Descartes, l'esprit est la *substantia cogitans*, qu'est-ce donc que la substance pensante? A cela, la physiologie et la pathologie répondent hardiment: c'est le cerveau. Car, de même que les forces ou manifestations dynamiques appelées lumière, chaleur, électricité, n'existent pas en dehors de leur substratum matériel, de même dans l'organisme animal, l'esprit, la plus complexe des forces, n'existe pas indépendamment du cerveau. L'un est lié à l'autre par un mariage indissoluble. Il y a correspondance entre les troubles des fonctions psychiques et les lésions matérielles du cerveau; il y a développement parallèle des hémisphères

cérébraux et des facultés intellectuelles. La science démontre d'une façon absolument certaine le fait de la simultanéité et de la corrélation constantes et nécessaires de la vibration nerveuse et de l'activité mentale; elle en fait deux phénomènes inséparables qui ne peuvent avoir lieu l'un sans l'autre. Les « dualistes » auront beau dire que les vibrations nerveuses ne *constituent* pas l'activité mentale, mais *l'accompagnent* seulement, ils ne pourront jamais prouver que la psychicité soit autre chose « que le son rendu par l'instrument », comme le dit Herzen, car il leur sera toujours impossible de démontrer « l'existence de l'hypothétique substance immatérielle qui jouerait de la substance matérielle comme d'un instrument ». C'est en vain qu'ils invoqueront « l'harmonie préétablie » pour expliquer le commerce de l'âme et du corps; le physique est soumis à des lois immuables qui le régissent, et l'*enchaînement causal* des phénomènes ne pouvant être interrompu un seul instant, il est évident que le moral est soumis aux mêmes lois; il ne peut échapper à la suite nécessaire des conséquents et des antécédents. L'hypothèse de l'initiative spirituelle, dit Herzen, est donc impossible, car pour qu'elle soit admissible, il faudrait admettre que l'influence exercée par le moral sur le physique l'emportât avec évidence sur celle qu'exerce le physique sur le moral, ce qui n'a pas lieu: « au contraire, ils marchent toujours ensemble, ils se développent ensemble, ils se détériorent ensemble », ils meurent ensemble, et toutes les fois qu'ils agissent, ils le font simultanément et corrélativement. Il s'ensuit que, selon l'expression d'Herzen, « le dualisme ne sauve ni la spontanéité, ni la liberté, ni l'immortalité. »

Il ne faut pas adopter ou rejeter une conclusion *selon ses conséquences*; il ne faut stigmatiser, comme le dit Lewes, toute conclusion sous prétexte qu'elle est dégradante, mais la considérer comme dégradante parce qu'elle est fautive. C'est par l'analyse des manifestations psychiques qu'on s'affranchit de la croyance, c'est-à-dire du préjugé, et qu'on arrive à la connaissance et à la vérité. La déduction *a posteriori* ou scientifique, c'est-à-dire les données qui nous sont fournies par nos sens externes (méthode objective), doit marcher en avant, mais elle ne doit pas négliger de s'éclairer de la méthode

subjective, c'est-à-dire de l'observation de notre sens interne, la conscience. Mais il faut prendre garde de faire de la psychologie à la façon des philosophes qui prétendent ne s'en référer qu'aux informations puisées à la source du sens interne, car alors on tombe fatalement un jour dans l'ornière de l'illusion de l'aliéné, « illusion, dit Maudsley, dont la réalité est affirmée par le malade avec cette conviction intime, et perçue par lui avec ce degré de clarté que Descartes voulait ériger en critère de la vérité; le subjectif alors domine et foule aux pieds l'objectif, s'enlevant ainsi à lui-même toute chance de salut. » L'homme plonge dès lors dans le monde des rêves et prend le fantôme pour la réalité.

Quel est le mécanisme de la vie psychique ?

« La vie psychique de l'homme et des animaux, selon l'expression de Griesinger, commence dans les organes des sens et son courant perpétuel jaillit au dehors par l'intermédiaire des organes du mouvement; le type de la métamorphose de l'irritation sensitive en impulsion motrice est l'action réflexe, avec ou sans perception sensitive. »

L'action réflexe, qui est essentiellement constituée par une réaction motrice automatique et inconsciente, ou volontaire et consciente, domine donc l'activité mentale, constituant ainsi le grand mécanisme des centres nerveux.

Or, *l'action réflexe* se réduit, on le sait, aux phénomènes suivants :

- 1° Impression externe ou réception des mouvements extérieurs par les organes sensitifs ;
- 2° Transmission centripète de l'ébranlement par l'intermédiaire des nerfs centripètes ou sensitifs qui relient la périphérie aux organes nerveux centraux ;
- 3° Réaction interne ou réflexion de l'ébranlement reçu par les éléments nerveux des centres, accompagné ou non de conscience ;
- 4° Transmission centrifuge de l'excitation au moyen des nerfs centrifuges ou moteurs qui relient les centres aux muscles ;
- 5° Réaction externe ou restitution de l'énergie reçue (mouvements musculaires, gestes, parole, etc.).

La fonction qui est dévolue aux centres nerveux consiste donc à *rendre*, à *réfléchir*, sous forme d'impulsion motrice, l'impression sensitive qu'ils reçoivent de l'extérieur. Mais eu égard à la complexité du mécanisme, l'énergie reçue est non seulement rendue immédiatement ou emmagasinée pour reparaitre plus tard sous certaines conditions, mais elle est modifiée. L'organisme, il est vrai, ne reçoit du dehors que du mouvement, mais il le reçoit sous des formes très variées, sous celles de mouvements de masse ou sous celles de mouvements moléculaires (ondulations sonores, vibrations lumineuses, caloriques, mouvements chimiques comme les saveurs et les odeurs). A toutes ces impressions l'organisme réagit différemment selon leur quantité, leurs associations infiniment variées, et aussi suivant l'état dans lequel il se trouve au moment où elles viennent l'impressionner. C'est ainsi que se développent les *réactions internes*, constituées par les *sensations* aussi variées que les impressions qui les produisent, et souvent accompagnées des *sensations réflexes* (ou associations de mouvements réflexes) qu'elles éveillent et que l'on appelle images, représentations, souvenirs, idées, lorsque ces réactions sont conscientes; c'est aussi de la sorte que prennent naissance les *réactions externes* constituées par des séries de mouvements musculaires aussi variées que les actions automatiques, instinctives et volontaires des êtres vivants (Herzen).

Chaque élément des centres nerveux, ébranlé par une impression, peut donc communiquer son ébranlement à une série d'autres éléments, et même à tous les autres, de façon à provoquer tantôt un acte réflexe inconscient, tantôt une sensation réflexe qui peut, à son tour, donner lieu à une réaction psychique (Voy. fig. 136). Le cerveau reçoit sans cesse un flot de vibrations nerveuses, centripètes comme le dit excellemment Herzen (1), et rend sans cesse un flot de vibrations centrifuges. Mais ces dernières ne proviennent pas toujours *directement* des impressions extérieures mêmes; entre l'action et la réaction externes il se passe souvent tout un travail interne, en apparence silencieux, consistant en une série de sensations réflexes, d'associations d'idées,

(1) Herzen, *Le cerveau et l'activité cérébrale*. Paris, 1887.

qui constituent le fond même de l'activité mentale. La sensation réflexe, en apparence spontanée, est la condition nécessaire,

indispensable de la psychicité; sans elle, il n'y a que des mouvements automatiques, machinaux, comme ceux des réflexes médullaires: avec elle, les mouvements sont conscients, volontaires, déterminés plus ou moins par le jugement, comme le sont la plupart des réflexes cérébraux.

Bref, l'ébranlement des éléments des centres nerveux, conscient ou inconscient, peut se faire sentir à l'extérieur de trois façons: par des effets mécaniques (mouvements musculaires), par des effets viscéraux ou vie organique (l'influence du physique sur le moral, du moral sur le physique appartient à cette catégorie), enfin par des sensations réflexes et reviviscences de sensations passées (vie psychique).

Les représentations mentales ne sont que le résultat d'un rappel de sensation, et les modifications dynamiques qui les accompagnent consistent en réalité en transformation de mouvements consécutives à des excitations extérieures plus ou moins éloignées (Féré).

Les conditions physiologiques des émotions qui retentissent sur la chaleur organique, sur la circulation du sang, la respiration, les sécré-

tions, la force musculaire, la sensibilité et les sens, permettent de comprendre comment chaque modification émotionnelle influe sur la sensation, et par conséquent sur tous les phéno-

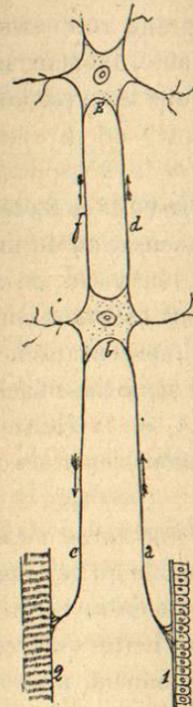


FIG. 136
Schème de l'arc réflexe.

1, surface sensitive ou sensorielle; a, nerf sensitif conduisant l'impression vers b, centre réflexe d'ordre inférieur, inconscient (moelle épinière, moelle allongée); c, nerf moteur conduisant la réaction motrice exécutée par 2, organe du mouvement; d, conducteur sensitif reliant les centres nerveux inférieurs à un centre réflexe d'ordre supérieur, conscient (cerveau); e, conducteur de motricité, portant l'ordre de mouvement volontaire au centre médullaire b, qui actionne dès lors le muscle 2, par le nerf moteur c.

mènes psychiques,.. Les sensations agréables, le plaisir, la satisfaction, rehaussent les forces de l'organisme; les sensations pénibles, la peine, le chagrin, dépriment l'énergie. Toutefois l'irritabilité propre de l'individu joue un grand rôle dans le résultat, car, comme le dit Montaigne : « Tantôt la peur nous met des ailes aux talons, tantôt elle nous cloue les pieds au sol et les entrave. »

Qu'est-ce que la force psychique?

L'idée que nous nous faisons de la matière et de la force est une pure abstraction mentale fondée sur la sensation du mouvement produit ou empêché. La matière, en vertu de son impénétrabilité, nous arrête quand nous nous heurtons contre elle. Nous en prenons connaissance par une sensation. Le mouvement n'est pour nous qu'une série de sensations successives (tactiles, musculaires, visuelles, etc.), et la cause du mouvement, la force, n'est qu'un état de conscience de nos états actifs que nous objectivons.

L'oreille ne perçoit que les ondes sonores d'une durée d'ondulation déterminée; le nerf optique n'est sensible qu'aux ondulations lumineuses dont la durée est comprise entre certaines limites. Ces ondulations deviennent-elles plus lentes que celles de la lumière rouge, elles ne nous impressionnent plus que comme chaleur; d'autre part, les ondulations invisibles de plus courte durée que la lumière violette se trahissent encore par leur action chimique, celle-là même qui fixe nos silhouettes sur la plaque collodionnée argentinique de nos appareils photographiques. La forme de la matière n'existe donc que par rapport à nous-mêmes, que par rapport à nos sens. Avant la décomposition de la lumière par le prisme, qui aurait soupçonné que cette bande si admirablement nuancée et qui rappelle les couleurs de l'arc-en-ciel existait dans la lumière blanche et que cette dernière n'était qu'un composé de plusieurs couleurs?

Le rouge existe-t-il pour le daltoniste?

Un agent physique peut impressionner deux organes différents et donner ainsi lieu à deux sensations qui n'ont aucune analogie. Exemple : un corps sonore donne à l'oreille la sensation du son, tandis qu'il donne au doigt celle d'une vibration rapide.

Les *sensations* sont donc *subjectives* et non pas *objectives*, et ce qui le prouve bien, c'est qu'elles peuvent être reproduites anormalement sans l'intervention ordinaire, par des excitations quelconques qui viennent frapper le centre correspondant (phosphènes). C'est le mécanisme des hallucinations.

Subjectivement donc, sous les noms de différents agents, on classe ce qui *objectivement* est constitué simplement par des différences dans le degré du même principe, l'*énergie*. Ainsi les vibrations matérielles lentes donnent les sensations du toucher, tandis que celles qui sont rapides donnent naissance à l'agent sonore. Les vibrations lentes de l'éther impondérable qui occupe l'espace ont été appelées chaleur, tandis que celles qui sont plus rapides constituent la lumière.

En dehors de nous, il n'y a que des vibrations, manifestations de l'énergie; il n'y a de son, de chaleur et de lumière que s'il y a des organes disposés pour recevoir l'impression et un cerveau pour l'apprécier.

Mais est-ce à dire que l'Univers se réduit à nos sensations et qu'en dehors de celles-ci il n'y a rien? Loin de nous cette mystique conception; loin de nous ce subjectivisme absolu d'après lequel le monde extérieur ne serait plus qu'une illusion! Tant que chacun se renferme dans sa propre subjectivité, il est réellement obligé de convenir que le monde se réduit à ses propres sensations et qu'il ne connaît rien de la nature (matière et force) en dehors d'elles; mais il est non moins obligé de convenir qu'il n'est pas seul au monde, et qu'il est, de même que les autres, un être distinct, autonome, indépendant des sensations des autres comme ils le sont des siennes. Et cette concession, il est obligé de la faire pour les animaux, les plantes et le règne minéral. Dès lors, il devient évident qu'il n'y a pas au monde que ses propres sensations et que tout l'Univers n'est pas lui. Le monde extérieur existe donc; c'est bien une réalité. Mais ce qu'il faut ajouter encore, c'est que les sensations de chacun ne sont plus le produit spontané et subjectif de son esprit, mais la façon dont l'affectent les phénomènes qui se passent en dehors et autour de lui, l'effet produit sur lui par les changements de ce qui l'entoure. Et ces changements, il n'en a connaissance

que par les modifications conscientes que son esprit éprouve. Quand nous séparons la force de la matière, nous oublions que c'est là une illusion pure de notre esprit, que ces mots ne sont que deux abstractions mentales auxquelles ne correspond aucune réalité objective. Dans la Nature, nous ne connaissons que le phénomène; et la matière et la force ne sont qu'une seule et même chose.

La « force vitale » n'échappe pas à cette loi. C'est une modalité particulière des forces physico-chimiques, mais rien de de plus. Et la force psychique?

L'homme est un corps mû par une âme, dites-vous? Eh bien! donnez-nous l'origine de ce principe immatériel, distinct et indépendant du corps, le moment de son installation dans l'organisme, le lieu où il réside, la part qu'il prend à l'hérédité mentale, de quelle façon il se laisse influencer par des conditions purement matérielles, ce qu'il devient pendant la syncope, la léthargie, la folie et les maladies mentales, qui anéantissent la raison. Dites-nous comment il se fait que ce *deus ex machina* agit d'une façon si absurde dans les passions, le rêve, l'ivresse, l'hypnotisme?

Est-ce que toute activité mentale ne s'accomplit pas toujours au sein des éléments nerveux?

Est-ce que ces derniers ne sont pas sa raison d'être indispensable? Mais l'activité des éléments nerveux n'est pas autre chose qu'un mouvement moléculaire; c'est une question de mécanique. Quel besoin dès lors d'imaginer pour l'activité cérébrale une force particulière et absolument hypothétique? N'est-elle pas au moins superflue, cette force, puisqu'elle ne peut se manifester en l'absence ou en dehors de la vibration nerveuse? Mais non seulement elle est superflue, cette force mystérieuse, mais elle est inadmissible. Le courant sensitif qui porte l'impression au cerveau est constitué par une série de mouvements reliés entre eux par un enchaînement causal rigoureux; le courant moteur qui porte aux muscles l'ordre de la volonté est, comme le premier, une série de mouvements qui s'éveillent tour à tour en se transformant les uns dans les autres; ni l'un ni l'autre ne laisse place pour l'hypothétique force spirituelle.

Eh bien! entre l'excitation et la réaction elles-mêmes, la science démontre qu'il se passe un certain temps pendant lequel se fait l'opération mentale. Celle-ci n'a pas lieu instantanément; la plus simple opération de l'esprit, consistant tout bonnement dans « la distinction et le choix », par exemple, exige un dixième de seconde. Ce temps nécessaire, indispensable pour tout acte psychique, n'indique-t-il pas à l'évidence qu'il y a entre la cause qui est le point de départ et la réalisation de l'acte lui-même, un substratum, un circuit si l'on veut, étendu et résistant; cet intervalle est employé à la transmission, et éventuellement, à la modification de l'impulsion extérieure apportée par le courant centripète ou sensitif. Et comme, en dernière analyse, toute transmission, avec ou sans modification d'énergie, se réduit à une forme de mouvement, il s'ensuit que l'activité mentale consiste dans une transmission et dans une modification d'une impulsion extérieure, c'est-à-dire en une forme particulière de mouvement moléculaire. Et, en effet, si les phénomènes psychiques n'étaient pas des mouvements moléculaires, que deviendrait le mouvement centripète qui arrive aux centres sensitifs? Et d'où proviendrait le courant centrifuge qui part du centre moteur? Le courant sensitif disparaîtrait-il dans un vide physique où il mettrait en branle quelque chose d'immatériel, et ce je ne sais quoi engendrerait-il ensuite d'une façon inconcevable le courant moteur! La « loi de la conservation de l'énergie » s'oppose à ce que l'on admette une pareille interruption dans la série physique. Le courant nerveux centripète ne peut pas disparaître et ne peut cesser qu'en donnant lieu à un autre mouvement.

Si l'activité psychique est une forme de mouvement, nous devons nous attendre à la voir liée à la production d'une certaine quantité de chaleur, conformément à la grande loi du travail physique. Or c'est bien ce qui a lieu, Valentin, et Schiff plus tard, ont constaté que les nerfs s'échauffent quand ils sont parcourus par l'influx nerveux. Helmholtz a montré que d'alcaline à l'état de repos, la réaction du nerf est acide pendant son fonctionnement. Pendant l'activité psychique, le cerveau s'échauffe, c'est ce qu'ont démontré les recherches thermométriques de Broca, Schiff, Paul Bert, Lombard, et les